

Dans la peau d'un forçat du clic

REPORTAGE

Passer des heures sur internet et être payé pour le faire. Visiter des supermarchés comme un client lambda et être payé pour le faire. Un rêve ? Une réalité en tout cas. Cela s'appelle « microtravailler ». Une habitude déjà bien ancrée aux États-Unis, en Asie du Sud-Est... Grimpe chez nous, comme le témoigne l'intérêt médiatique récent pour le topique. Pas étonnant pour une activité qui promet des revenus financiers facilement engrangés, sans pénibilité. On a tenté l'expérience.

Mise en bouche : la recherche d'emploi

Pour travailler sur internet, deux conditions sont impératives : disposer d'un ordinateur et/ou d'un smartphone et d'une connexion. Il faudra ensuite passer par une recherche éprouvante : sur le web, des propositions pour « *gagner de l'argent facilement* » pullulent. Offres binaires, non. Jeux en ligne, non. Ce que je glane aujourd'hui, ce sont des plateformes « sérieuses », des applications « performantes » qui m'offrent la possibilité de réaliser des petites tâches, complétées systématiquement par celles d'autres énergumènes connectés, contre salaire.

La meilleure illustration de cette segmentation extrême du travail ? Amazon Mechanical Turk, qui regroupe des milliers d'offres quotidiennes postées par des entreprises diverses à travers le monde. Lancé en 2006, le site internet est l'un des plus populaires en la matière, et surtout un précurseur. Ce qui en fait le plus étudié aussi. Le but du géant de l'e-commerce ? Vous faire réaliser des HIT's pour « human intelligence task », payés à la pièce. En simple ? Votre ordinateur est bourré de programmes intelligents. Mais en l'état, l'intelligence artificielle ne peut pas encore totalement remplacer l'humain : pour qu'une machine reconnaisse un crocodile parmi des milliers d'images, il faudra d'abord lui montrer des milliers d'images de crocodile. Et comme le précise Yann Moullet Boutang, économiste français, spécialiste du travail digital : « *L'humain qui réalise une microtâche est de toute façon moins cher que la machine.* » Sur le Turk d'Amazon, vous classerez donc des photos en fonction d'une thématique donnée, vous trierez des vidéos en fonction de la conformité de leur contenu à telle ou telle règle... A chaque pression sur le bouton de votre souris, vous encaissez une microsomme. Des tâches idiotes ; certes, mais dont les géants du Net ont terriblement besoin pour améliorer leur performance.

Je décide de tenter l'expérience. Elle commence mal. Amazon (qui me connaît déjà bien, j'effectue régulièrement des achats en ligne) refuse mon inscription, les raisons sont « *strictement confidentielles* », me dit l'entreprise par voie d'e-mail. Pas grave, des plateformes répertoriant des microjobs, il y en a à la pelle. Je décide de m'inscrire sur rapidworkers.com, site « made in Yankees » lui aussi, qui fonctionne selon le même principe que le Turk et vante des clients prestigieux comme Google ou Facebook.

Mon affiliation bouclée, je pioche deux trois missions. Mon rôle est facile : m'inscrire sur des sites internet et valider chaque inscription. Accepter à chaque fois les conditions générales, bien sûr. A 10 centimes de dollars le formulaire complété, je ne m'embarasse pas de les lire ni de consulter les associations et entreprises auxquelles j'adhère. Plus tard, je commente en anglais des

« Quelques jours durant, sur le web, via des applications, j'ai tenté de gagner ma vie en « microtravaillant ». Quelques jobs payés à l'unité plus tard, j'y ai abandonné mon autonomie, ma spontanéité et mes données privées.



Peu pénible, le microtravail pour un microrevenu ? Pas sûr du tout, mais la pratique se répand chez nous. © BRUNO DALIMONTE

produits sur un site d'e-commerce. Avec une condition unique pour que le compteur tourne : laisser un rating plus que positif.

Ai-je nourri la machine ou servi la gloire de quelques marques et inconnus ? Il n'y a de toute façon plus d'autres missions disponibles « pour l'international » actuellement et donc pas de temps à perdre. Seule plateforme mesurée par des études indépendantes, Amazon Mechanical Turk brasserait près de 500.000 utilisateurs actifs au quotidien, bref, sur internet, comme ailleurs en fait sur le marché de l'emploi, la concurrence s'annonce rude.

Du clic intensif au supermarché

En tant que microtravailleuse, la flexibilité serait mon arme : autant en profiter pour se diversifier. Je repère vite

deux applications, disons de « micro-marketing » : Roamlar et Mobeye. Contrairement à des plateformes comme le Turk, elles disposent d'une équipe commerciale en Belgique. Rasant. La première revendique plusieurs milliers d'utilisateurs chez nous (15.000 précisément dont 2.500 très actifs).

Pour « pitcher » ce nouveau type de business, rien de mieux qu'un jeune patron dynamique. « *Roamlar fournit à ses clients, généralement des grandes marques - comme Procter&Gamble, Unilever ou Spadel, par exemple -, des services et des données de très haute qualité sur le placement de leurs produits en supermarché, dans les bars, restaurants, épiceries. Les missions confiées à nos utilisateurs sont ultra-ciblées, toujours vérifiées en amont* », explique avec fluidité, Jim Mangelschots, à la tête de la version belge de l'application.

Après avoir été collée à mon écran des heures durant, me voilà hors de chez moi, c'est déjà ça. Mobeye m'envoie dans la commune d'Uccle. Les missions du jour à 4 euros l'unité consistent à passer du rayon hygiène d'un supermarché précis à un autre rayon hygiène d'un autre supermarché précis. Trois heures durant (marche comprise bien sûr), je compte le nombre des boîtes de tampons et de serviettes hygiéniques de trois marques différentes, le nombre de produits en rupture de stock, le nombre de produits en quasi-rupture de stock... A chaque affirmation, une photo à l'appui. Et ainsi de suite. J'atterris devant un magasin visiblement fermé depuis plusieurs semaines. Quatre euros qui me passent sous le nez.

Des dizaines d'autres microtravailleurs alimentent les mêmes études que moi. « *Via cette technique, nous sommes plus rapides, plus précis et*

MÉTHODOLOGIE

De notre démarche journalistique, les dirigeants des plateformes et applications testées ont été prévenus en amont. Quand cela était réalisable. Pour certains sites américains, il était impossible de remonter jusqu'à un responsable. Précisons également qu'il ne s'agit pas d'une étude représentative d'un marché donné mais d'un test effectué au hasard des opportunités rencontrées, avec fatalement sa part de subjectivité. Concernant les micro-tâches effectuées en ligne sur des plateformes spécialisées américaines, l'argent « gagné » n'a pas été « perçu » : afin de préserver une partie des données privées de la journaliste, les coordonnées bancaires (ainsi que Paypal) n'ont pas été communiquées au commanditaire intermédiaire.

A.C.